

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

HÉRODE

NADAL, AUGUSTIN

Tragédie — 1709

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ALEXANDRE	54 rép.	THIRRON	17 rép.
HÉRODE	46 rép.	ACHAS	9 rép.
SALOMÉ	45 rép.	PHÉDIME	9 rép.
GLAPHIRA	21 rép.	NARBAL	3 rép.
PHILON	19 rép.	PHÉNICE	3 rép.
ANTIPATER	18 rép.		

Personnages muets & suite : GARDES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	21
ACTE III	36
ACTE IV	53
ACTE V	68

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Salomé, Philon.

SALOMÉ

Oui, des desseins qu'enfante un trop juste courroux,
Ma prudence, Philon, se repose sur vous.
Je vais trouver Hérode : attendez Alexandre :
Vous pourrez lui parler ; il voudra vous entendre.
D'un entretien secret ménagez les moments,
Et portez vos regards dans tous ses sentiments :
Il revient ébloui de la faveur de Rome.
Je vous laisse ; songez que vous servez Salomé.

5

PHILON

Madame, je ferai tout ce que j'ai promis.

SCÈNE II

PHILON *(seul)*

Philon, quels intérêts en tes mains sont remis ?
Poursuis, quoiqu'en secret la pitié te condamne,
Remets à ses destins le fils de Mariamne,

10

Songe, que ses malheurs te pourraient entraîner,
Et qu'où la faveur règne, elle a droit d'ordonner.
Qu'un vain peuple pour lui s'empresse ou le déplore.

15

SCÈNE III

Alexandre, Philon.

ALEXANDRE

Que fait le Roi ?

PHILON

Seigneur, on n'entre point encore.

ALEXANDRE

Approchez-vous, Philon. Tandis que dans ces lieux,
Mon père se dérobe encore à tous les yeux,
Puis-je m'ouvrant à vous sans péril et sans crainte,
D'un moment d'entretien bannir toute contrainte ?
Et dans le coeur d'Hérode encor mal affermi,
Au milieu de sa cour, trouverai-je un ami ?

20

PHILON

Seigneur, depuis longtemps vous devez me connaître.
Reste de ces Héros dont le Ciel vous fit naître,
L'auriez-vous oublié ? De tous les fils du Roi,
Celui de Mariamne éprouva seul ma foi.
Combien pour vous, Seigneur, j'ai ressenti d'alarmes,
Depuis le jour fatal où la Judée en larmes
A vu de son supplice élever les apprêts,
Et son sang innocent arroser ce Palais !

25

30

De vos accusateurs les complots sanguinaires,
 La haine de Salomé, et celle de vos frères,
 Leur crédit augmenté par votre éloignement,
 N'ont pu de mon devoir m'écarter un moment.
 Mais que dis-je ? Le Ciel vous rend à l'Idumée ;
 Hérode même aux yeux de Solime charmée
 Par quel accueil, Seigneur, digne de votre foi...

35

ALEXANDRE

Dois-je me confier aux caresses du Roi ?
 Ai-je donc oublié que sa haine couverte
 Me conduisit à Rome, y poursuivit ma perte ?
 Ou plutôt sans douleur puis-je m'en souvenir ?
 Au sort de Glaphira l'hymen m'allait unir :
 Je l'aimais, tout semblait flatter mon espérance :
 Son père Archélaüs hâtait cette alliance.
 Cependant il fallut m'écarter de ces lieux,
 Et dévorer des pleurs qu'arrachaient nos adieux.
 Du Roi dans le chemin les perfides caresses
 Cachèrent contre moi ses fureurs vengeresses,
 J'admirais en secret l'excès de sa bonté :
 Mais de quel trouble affreux me trouvai-je agité,
 Quand du Peuple Romain obtenant audience,
 Il arma contre moi sa funeste éloquence,
 M'imputa des forfaits dignes de sa fureur ?
 Rome alors, cher Philon, ne put voir sans horreur
 Tous les cruels effets de son courroux funeste ;
 Un Roi qui de son sang poursuit en moi le reste ;
 Un père demandant la tête de son fils,
 Et là de ses travaux terminant tout le prix.
 Je trouvais, à sa haine opposant un refuge,
 Un bourreau dans mon père, un père dans mon Juge.
 Auguste, le Sénat, tout le Peuple à la fois,

40

45

50

55

60

Du sang qu'il trahissait prirent en main les droits ;
Et la fureur d'Hérode excitant leur murmure,
Pour moi dans tous les coeurs fit parler la nature. 65
Malgré tous leurs efforts, tous leurs soins redoublés,
Les amis de Salomé en parurent troublés.
Le Roi lui-même alors, confus de sa poursuite,
Retourna dans Solime en attendre la suite.
Dans cet état, Philon, toujours mêlé d'effroi, 70
Les conseils de Thirron passèrent jusqu'à moi.
Il se rendit à Rome : à ses maîtres fidèle,
Sa tendresse égalait l'ardeur de votre zèle,
Sa douleur en tous lieux réveilla mes amis :
De Rome contre Hérode il éleva les cris. 75
Heureux si secondant le zèle qui l'anime,
Le Ciel me le rendait aujourd'hui dans Solime !
Mais vous, qui d'une Cour sujette aux changements
Avez part aux conseils, ainsi qu'aux mouvements,
Ne me déguisez rien, Philon ; que votre bouche 80
Me fasse un digne aveu de tout ce qui me touche.
Le Roi, je l'avouerai, m'a reçu dans ses bras
Avec des sentiments que je n'espérais pas.
J'ai trouvé Glaphira de mon retour charmée,
Et s'il se peut encor plus digne d'être aimée : 85
Mais parmi les transports qu'elle a fait éclater,
Quelque trouble secret semblait l'inquiéter.
Elle se prête à peine à l'espoir qui m'anime.
Enfin depuis huit jours de retour dans Solime,
Par quels ordres, Philon, par quels motifs secrets 90
Vois-je de mon hymen reculer les apprêts ?
Et parmi les honneurs que la Cour me défère,
N'ai-je pu qu'en public entretenir mon père ?

PHILON

Sans doute il n'a pu voir qu'avec des yeux jaloux
Ce zèle que le peuple a témoigné pour vous. 95
Votre retour a fait la publique allégresse :
Moins chéri dans ces lieux vous auriez sa tendresse.
Il craint que dans vos droits votre espoir trop flatté
N'arme votre courroux justement excité.
Des grands Asmonéens la gloire vit encore, 100
Et le peuple en effet le hait et vous adore.

ALEXANDRE

Ah ! Si je le croyais, si maître de leurs coeurs...
Mais comment accorder leur zèle et mes malheurs ?
Non, non, je sais en eux quelle aveugle manie,
Même en la détestant, nourrit la tyrannie. 105
Je sais quels sont les Juifs : j'allais loin de leurs yeux
Peut-être pour jamais me bannir de ces lieux ;
Tromper dans son courroux la fortune inhumaine ;
Chercher un beau trépas : mais l'amour me ramène.
Je laissais Glaphira parmi mes ennemis ; 110
Et son Trône, sa main, son coeur m'étaient promis.

PHILON

Le Roi la voit toujours avec des yeux de père ;
Il lui croit retrouver les traits de votre mère ;
Sa présence le flatte ; et calmant son ennui,
Elle peut moins sur vous, qu'elle ne peut sur lui. 115

ALEXANDRE

On dit que de ma mort attendant la nouvelle
Mon frère Antipater se déclarait pour elle ;

Que Salomé, appuyant ses soins auprès du Roi,
Déjà lui promettait sa couronne et sa foi.

PHILON

Si quelque espoir, Seigneur, avait pu les séduire, 120
Du moins votre retour suffit pour le détruire :
Mais quoi qu'enfin leur haine ait osé contre vous,
Dissimulez, Seigneur, votre juste courroux.
Ah ! Si sans vous parer d'indépendance,
Vous pouviez de Salomé éblouir la prudence ; 125
Près d'elle quelque temps essayer la douceur...
Vous connaissez du Roi cette implacable soeur ;
Du sang de Mariamne en vous l'orgueil la blesse.

ALEXANDRE

Qui moi ? Que sans rougir d'une indigne faiblesse,
Je déguise mon coeur et farde mes discours ? 130
Laissons-lui, cher Philon, de semblables détours.
Une noble fierté n'admet point de contrainte,
Tel qu'il est, un grand coeur doit se monter sans crainte.
Quoi de tant de Héros j'irais indigne fils
Baiser encor la main qui me les a ravis ? 135
Caresser l'ennemie à me nuire obstinée ?
À ma vengeance ici, ma gloire est enchaînée.
Philon par l'un et l'autre excité tour à tour,
Peut-être je devrai l'un et l'autre à l'amour.
Non que dans mes malheurs une aveugle colère 140
Parmi mes ennemis confonde ici mon père :
Je sais quel saint respect il a droit d'exiger ;
C'est sa gloire et mon sang que je cherche à venger.
Glaphira me remet les droits d'un Diadème...
Mais quoi l'on ouvre, entrons. 145

PHILON

Ciel ! Salomé elle-même.
Déjà...

SCÈNE IV

Salomé, Alexandre, Philon, Phédime.

SALOMÉ

Prince, arrêtez, on ne voit point le Roi.

ALEXANDRE

Cet ordre, quel qu'il soit, peut-il être pour moi ?

SALOMÉ

L'ordre est pour tous, Seigneur.

150

ALEXANDRE

Quoi, Madame, sa vue
Libre à vous seule ici, me serait défendue ?

SALOMÉ

Ignorez-vous, Seigneur, quels transports douloureux
Agitent chaque jour ce Prince malheureux ?
Ce n'est plus ce Héros que la sagesse inspire,
Que la gloire amena de si loin à l'Empire,
Qu'Antoine à ses desseins avait associé,
Et dont César vainqueur envia l'amitié.
Jugez de quelle horreur sa fortune est suivie ;

155

Aux derniers des humains Hérode porte envie. 160
De son amour encore à toute heure occupé,
Des plus noires terreurs il est toujours frappé.
Après quinze ans entiers son désespoir redouble ;
De la Reine en ces lieux l'image encore le trouble ;
Il croit qu'en ce palais, pour l'accabler d'ennuis, 165
L'ombre de Mariamne erre toutes les nuits ;
Et le suivant partout à travers les ténèbres,
Exhale sa douleur par mille cris funèbres.
Surtout l'aspect d'un fils retrace ses malheurs ;
Et loin de le calmer, irrite ses douleurs. 170
De ses rigueurs enfin Hérode est la victime...

ALEXANDRE

Madame, sa douleur n'est que trop légitime ;
Et je ne doute point que ses ressentiments
Ne le livrent sans casse aux plus cruels tourments.
Mais s'il pleure ma mère, à sa douleur fidèle, 175
Ne peut-il la chercher dans ce qui reste d'elle ;
Mêler ses pleurs aux miens... Ah ! Loin de m'éviter,
Il est d'autres objets qu'il devrait écarter.

SALOMÉ

Seigneur, dans une Cour à ses vœux asservie,
Ce sont ses seuls regrets qui tourmentent sa vie ; 180
Ses Juifs pour lui de crainte et d'amour prévenus...

ALEXANDRE

Madame, tous les coeurs ne lui sont pas connus :
Je ne le vois que trop : mais quoi qu'il en puisse être,
Sans son ordre à ses yeux je crois devoir paraître.
Ne suis-je pas ici dans ces augustes lieux, 185

Où longtemps de ma mère ont régné les aïeux ?
Où rien ne s'offre à moi qui ne me puisse apprendre
Quels sont les droits d'un sang dont ils m'ont vu descendre ?

SALOMÉ

Je le vois, le courroux dont vous êtes épris
Vous a fait oublier ce qu'ils vous ont appris ;
Et loin de modérer...

190

ALEXANDRE

Je vous entends, Madame ;
Je vois quel souvenir on rappelle à mon âme.
Vous voulez, insultant encore à ma douleur,
Me mettre sous les yeux ma honte et mon malheur.
D'un triomphe cruel je reconnais la trace.
Mais enfin j'envisage un terme à ma disgrâce.
De nos Tyrans communs les projets dangereux,
Peut-être quelque jour retomberont sur eux.
Adieu.

195

200

SALOMÉ (*à part*)

Va, c'est à toi de craindre ma colère.

SCÈNE V

Salomé, Philon, Phédime.

PHILON

J'ai de tous ses desseins découvert le mystère.
Dans ses ressentiments toujours plus affermi...

SALOMÉ

Je sais jusqu'à quel point il est mon ennemi,
Et vois depuis longtemps ce qu'il en faut attendre,
Mon courroux inquiet brûle de vous entendre ;
Mais remplissez des soins commis à votre foi,
Et volant sur ses pas, suivez-le chez le Roi.
L'éclat de son courroux rend sa perte certaine.

205

SCÈNE VI

Salomé, Phédime.

SALOMÉ

Tu t'étonnes, Phédime, et j'entrevois ta peine.

210

PHÉDIME

Ô Ciel ! Que faites-vous, Madame, en quelles mains
Osez-vous confier de semblables desseins ?
Tout ce qu'a fait Philon n'a donc pu vous apprendre
Le zèle qui l'attache au parti d'Alexandre ?
Les malheurs de la mère, et les périls du fils,
Longtemps dans ce Palais ont excité ses cris.

215

SALOMÉ

Hé ne connais-tu pas ces flatteurs mercenaires ?
Auprès de vous voilà leurs retours ordinaires.
Inquiets, incertains, leur coeur toujours flottant
Dans leur légèreté n'a qu'un objet constant,
La faveur : elle obtient leurs hommages sincères ;
Détestables amis, mais pourtant nécessaires,

220

Tout autre sur leur choix se pourrait abuser ;
 Mais tout devient utile à qui sait en user.
 Ardents à nous servir ils se font nos victimes ; 225
 Sur eux la politique a des droits légitimes :
 Souvent dans ses desseins un grand coeur combattu ;
 Met en oeuvre le crime ainsi que la vertu.
 Philon m'assure seul la perte d'Alexandre ;
 Ce qu'il a fait pour lui m'en laisse tout attendre. 230
 Phédime, il ne va point me servir à demi :
 Un traître va toujours plus loin qu'un ennemi.

PHÉDIME

Par tant d'événements depuis longtemps instruite,
 Madame, de vos soins craignez plutôt la suite :
 D'Alexandre plutôt recherchez l'amitié ; 235
 Ses malheurs ont d'Auguste excité la pitié.
 Le peuple le chérit : que dis-je, Hérode l'aime :
 Tout a changé pour lui, changez aussi vous-même ;
 Et quand pour lui les vœux se réunissent tous...

SALOMÉ

Et c'est là ce qui doit exciter mon courroux, 240
 Toi-même, tu veux donc que ma haine stérile,
 Le revoie en ces lieux triomphant et tranquille ?
 Tu veux que mon crédit y paraisse abaissé ?
 Et quel serait le prix du sang que j'ai versé ?
 J'ai fait mourir son oncle, et j'immolai sa mère. 245
 Que dis-je, digne objet d'une juste colère,
 D'un vil peuple en ces lieux follement révééré,
 Hircan, le vieux Hircan vient d'être massacré.
 Des Rois Asmonéens Alexandre est le reste.
 Quand je n'en craindrais point la vengeance funeste ; 250
 Crois-tu que le dessein qui m'occupa toujours

Étonne mon courage, et périsse en son cours ?
Non, non, il faut combler un espoir légitime ;
Justifier ma haine, et jouir de mon crime.

PHÉDIME

Je vous vis les poursuivre et ne rien épargner.
Mais que prétendez-vous, Madame, enfin ?

255

SALOMÉ

Régner.
Voilà le seul objet et l'espoir qui m'entraîne.
Ce n'est que pour cela que j'ai perdu la Reine ;
Que j'écartai ses fils ; que d'Hérode à mes yeux
La gloire est importune et le sang odieux.

260

PHÉDIME

Et le sang odieux ! Mais cependant, Madame,
Vos soins d'Antipater autorisent la flamme ;
Et quoique dès longtemps liée à d'autres noeuds,
La main de la Princesse est promise à ses vœux.
Quel intérêt peut donc vous...

265

SALOMÉ

Arrête, Phédime.
Son intérêt n'est point ici ce qui m'anime.
Sur ce que je prétends ne vas point t'abuser.
Ce grand zèle pour lui cherche à les diviser ;
De deux coeurs orgueilleux j'excite le murmure,
J'oppose à mes desseins l'amour à la nature ;
J'allume un fier courroux dont j'attends tout le fruit.
Dans leur désunion l'un et l'autre est séduit :

270

Pour moi sans le savoir contre eux d'intelligence, 275
 L'un travaille à ma gloire, et l'autre à ma vengeance.
 Sue eux de mes destins je vais me reposer.
 Dans l'espoir qui les flatte ils pourront tout oser ;
 Et je répons enfin, pour servir ma colère,
 De l'attentat des fils, et de la main du père. 280

PHÉDIME

Et ne craignez-vous point que son coeur éperdu,
 Ne redemande un sang par ses mains répandu ?
 Et que de tant d'efforts tôt ou tard le salaire...

SALOMÉ

Écoute, contre moi si je n'ai que mon frère,
 De sa vengeance alors je préviendrai l'ardeur. 285
 Repose-toi sur moi du soin de ma grandeur ;
 Mais si je n'ai tenté qu'un effort inutile,
 Si le Ciel me trahit, j'ai besoin d'un asile ;
 Et c'est ce que surtout j'ai voulu ménager.

PHÉDIME

Quels lieux peuvent vous mettre à l'abri du danger ? 290

SALOMÉ

Hé ! Quoi ne sais-tu pas, sans que je te le die,
 Quels troubles intestins déchirent l'Arabie ;
 Qu'elle a gémi longtemps, et qu'un fer assassin
 Du dernier de ses Rois a tranché le destin ?
 Elle demande un maître, et Rome en délibère. 295
 Son choix peut regarder Silléus, ou mon frère.
 Par là le distinguant des autres Potentats,

Non contente d'avoir reculer ses États,
Rome pour digne prix des travaux de sa vie,
À la Judée encore unirait l'Arabie :
Mais dans tous nos desseins l'un à l'autre opposés,
Nos plus grands intérêts se trouvent divisés...
Cet ennemi d'Hérode et puissant et funeste,
Ce même Silléus que Solime déteste,
Qui jusques dans ses murs a répandu l'effroi.

300

305

PHÉDIME

Eh bien ?

SALOMÉ

S'il monte au Trône il me donne sa foi.

PHÉDIME

De Rome ainsi pour lui vous briguez le suffrage ?

SALOMÉ

Salomé une autre fois t'en dira davantage.
Antipater paraît.

310

SCÈNE VII

Salomé, Antipater, Phédime.

ANTIPATER

Madame, c'en est fait,
De vos bontés pour moi je n'attends plus l'effet,
Le retour de mon frère assure sa conquête ;

Pour couronner ses feux je vois que tout s'apprête ;
 La tendresse, l'amour, Solime, les Romains,
 Tout remet aujourd'hui Glaphira dans ses mains.

315

SALOMÉ

Quoi déjà son retour trouble votre courage ?
 Antipater ainsi s'alarme au moindre orage ?
 Alexandre à Solime à peine est arrivé,
 Et jusqu'au moindre espoir tout vous est enlevé ?
 Songez que le destin que votre orgueil embrasse,
 Même dans le malheur, veut encor plus d'audace :
 Et craignez que malgré tant de secours promis,
 Votre trouble en ces lieux ne glace vos amis.
 Ah ! Si l'événement, démentant l'apparence,
 Dans son coeur de si loin ramène l'espérance,
 Dans vos justes desseins encor plus affermi,
 Prince, sans reculer, perdez votre ennemi.
 Rendons-lui les périls qu'il en fallait attendre :
 Ce n'est pas l'opprimer, c'est plutôt vous défendre ;
 C'est rejeter sur lui ses cruels attentats.

320

325

330

ANTIPATER

Hé bien, Madame, allons, disposez de mon bras.
 Dans mon juste transport il n'est rien qui m'arrête.
 Parlez, mon désespoir vous répand de sa tête.
 Parmi de grands rivaux, entre les fils des Rois,
 La haine devient juste, et le crime a ses droits.

335

SALOMÉ

Je conçois vos douleurs ; il suffit, le temps presse.
 Je vais trouver Hérode, allez voir la Princesse.
 Surtout à ses dédains laissez un libre cours ;

Écoutez votre espoir, et non point ses discours.
Allez, et si le Ciel vous offre une couronne,
Que vous importe-t-il quel moyen vous la donne ?
Tout soin frivole ici, Prince, est à dédaigner :
Pour être sûr de plaire il suffit de régner.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Glaphira, Phénice.

PHÉNICE

Madame, enfin le Ciel touché de vos alarmes ;
Va tarir pour jamais la source de vos larmes ;
Alexandre lui-même à vos désirs rendu,
Va presser un hymen si longtemps attendu ;
Par ses derniers malheurs sa faveur affermie...

345

GLAPHIRA

Phénice, connais mieux sa cruelle ennemie.
Les caresses du Roi, l'appui de l'Empereur,
Tout ce qui t'a flattée, irrite sa fureur.
Ne crois pas qu'elle rompe un projet sanguinaire,
Qu'elle n'ait accablé le fils après la mère ;
Qu'elle ne règne seule en écartant le bras
Qui pouvait la punir de tous ses attentats.

350

355

PHÉNICE

Madame, je sais trop que la faveur de Rome,
Que son retour aigrit la haine de Salomé ;

Mais en vous son destin trouve un nouvel appui ;
Contre elle dans ces lieux vous pouvez tout lui.
Vous allez écarter les pièges qu'on lui dresse.
Vous savez que le Roi vous aime avec tendresse ;
Que souvent plus farouche, et noyé dans ses pleurs,
Votre seule présence a calmé ses fureurs.
Il croit revoir en vous tous les traits de la Reine.

360

365

GLAPHIRA

Hé quoi ! Ne sais-tu pas quel caprice l'entraîne ?
Qu'un plus léger soupçon facile à s'alarmer,
Il cède à des transports que rien ne peut calmer ;
Que toujours incertain, quelque effort que l'on fasse,
Il peut perdre son fils, prêt à lui faire grâce ?
Mais on entre ; quelqu'un adresse ici ses pas.
Ciel ! C'est Antipater.

370

SCÈNE II

Glaphira, Antipater, Phénice.

ANTIPATER

Vous ne m'attendiez pas,
Je le vois ; mon abord a paru vous surprendre,
Madame, vos regards demandaient Alexandre.
Vous veniez dans ces lieux dans un espoir plus doux.
Pour lui les mêmes soins...

375

GLAPHIRA

Et sur quoi pensez-vous,
Prince, que son retour ainsi que son absence,

Ait dans mes sentiments mis quelque différence ? 380
 Liée à ses destins par une étroite loi,
 Ses malheurs n'ont servi qu'à confirmer ma foi.
 J'ai partagé sa crainte ; et parmi mes alarmes,
 Je ne connaissais rien de plus doux que mes larmes ?
 Lui seul par sa présence en arrête le cours, 385
 Et me trouve encor ce que je fus toujours.

ANTIPATER

Je sais que de Juda descendu par sa mère,
 Son sang l'appelle au Trône, où s'éleva mon père ;
 Mais de ce même sang que sert en lui l'éclat,
 Si j'ai pour moi, Madame, Auguste et le Sénat ? 390

GLAPHIRA

Que dites-vous, Seigneur, du Sénat et d'Auguste ?
 Quel appui s'offre à vous sous un règne si juste ?
 Qu'en peut craindre Alexandre ? Arbitres seuls des Rois
 En voudraient-ils en lui violer tous les droits ?
 Mais non, Rome elle-même en prendra la défense ; 395
 Et lorsque pour le Trône élevant son enfance ;
 Lorsqu'au métier des Rois, soigneux de l'exercer,
 Auguste...

ANTIPATER

Hé ! Quoi, Madame, avez-vous pu penser,
 Que de tant de Rois Rome et rivale et maîtresse, 400
 S'asservisse en esclave à tenir sa promesse ?
 Ah ! Plutôt elle attend que des droits plus certains
 D'un Prince sans États relèvent les destins.

SCÈNE III

Glaphira, Alexandre, Antipater, Phénice.

ALEXANDRE? À ANTIPATER

Prince, je vous entends. Votre âme ambitieuse
À nourrir son erreur toujours ingénieuse,
Prévoit des Potentats tous les conseils secrets,
Et de Rome à son gré règle les intérêts.

405

ANTIPATER

Vous-même comptez-vous sur la faveur de Rome ?

ALEXANDRE

Plus que vous ne comptez sur l'appui de Salomé.

ANTIPATER

Le Roi pour traverser lui-même vos desseins,
Peut avoir ses raisons ainsi que les Romains.

410

ALEXANDRE

Du moins ce n'est qu'à lui de me les faire entendre.
Pour vous, à Glaphira gardez-vous de prétendre,
Accordée à ma foi, fille d'Archélaüs
Je l'adore, régler votre espoir là-dessus.

415

GLAPHIRA

Prince, n'en doutez point, plus d'un auguste titre,
Du sort de Glaphira rend votre frère arbitre ;
Et quand jusques ici dans l'ombre retenus

Mes secrets sentiments vous seraient inconnus,
 Du moins sur cet hymen que l'un et l'autre espère,
 Le Ciel a prononcé par la bouche d'un père.
 Par cet unique Arrêt, dans quel sacré lien
 Ne vient point de passer un coeur tel que le mien ?
 Je vous laisse le soin d'en instruire Salomé...

420

ALEXANDRE

De si hautes faveurs valent l'appui de Rome ;
 Mais si malgré l'aveu qui vient d'en éclater
 Rome de quelque espoir peut encor vous flatter,
 Vous savez que le Ciel nous formant l'un et l'autre,
 Éleva ma naissance au-dessus de la vôtre,
 Et que né dans ces lieux pour recevoir la loi ;
 Vous êtes fils d'Hérode, et non le fils du Roi.
 Songez-y.

425

430

(Alexandre mettant la main sur son épée.)

ANTIPATER

C'est à vous plutôt de reconnaître
 Qu'il n'est pas encor temps de me parler en maître,
 D'une mère proscrire oubliant le malheur...
 C'en est trop...

435

GLAPHIRA

Le Roi vient : que faites-vous, Seigneur ?

SCÈNE IV

Hérode, Glaphira, Alexandre, Antipater, Phénice, Narbal, Gardes.

HÉRODE

Que vois-je, mes enfants ? Qu'ai-je entendu, ma fille ?
Quel désordre nouveau divise ma famille ?
Et par quel attentat prompte à se signaler, 440
M'offre-t-elle partout mon sang prêt à couler ?
Quelle haine entre vous injuste et criminelle
Nourrit dans ma maison une guerre éternelle ?
Ah ! Lorsque Antoine mort me laissa sans appui,
Que Auguste triomphant me cita devant lui, 445
Aux traits d'un noble orgueil n'accorda-t-il ma vie ;
Que pour la voir un jour par mes enfants ravie ?
Mais parlez, quel sujet vous anime tous deux ?
Vous ne me dites rien ? Répondez, je le veux,
Éclaircissez mon trouble, ou craignez ma colère. 450

ANTIPATER

J'ignore quels motifs ont irrité mon frère :
Mais loin de m'accorder ce qu'il me doit d'égards,
Fils d'Hérode, j'attire à peine ses regards.

HÉRODE

Hé quoi ! Mon fils, déjà votre orgueil se déclare ?
Ne vous suffit-il pas du rang qui vous sépare ? 455
Et n'est-ce point assez que mon coeur prévenu...

ALEXANDRE

Antipater, Seigneur, ne vous est pas connu.
Je le vois : son orgueil excitant sa tendresse,

Ose me disputer la main de la Princesse ;
 Et quand de son aveu mon amour irrité, 460
 Oppose son devoir à sa témérité,
 L'insolent de la Reine outrage la mémoire ;
 Il ose m'offenser ; et si je l'en veux croire,
 Seigneur, pour traverser un hymen que j'attends,
 Vous-même ; les Romains... 465

HÉRODE

Ah ! Qu'est-ce que j'entends ?
 Cruel, c'est donc ainsi que ta coupable envie
 Cherche à persécuter les restes de ma vie ?
 Mais je vais t'en punir, et mon ressentiment 470
 Trouvera dans tes feux ton juste châtiment.
 Alexandre à tes yeux épousant la Princesse,
 Va confondre l'orgueil qui m'irrite, et le blesse.
 Je ne diffère plus son hymen ; et demain
 Il peut aller au Temple et lui donner la main.
 Et toi va les forcer d'oublier ton audace, 475
 Et n'attends plus de moi de pardon sans leur grâce.

ANTIPATER

Ah ! Seigneur, je pourrais !...

HÉRODE

Oses-tu résister,
 Téméraire ? Obéis, ou crains de m'irriter.
 Au gré de vos désirs, Madame, tout conspire ; 480
 Tel est l'ordre du Ciel que lui-même m'inspire.

GLAPHIRA

D'un Héros tel que vous puissent les justes lois
Affermir le repos acquis par tant d'exploits,
Et s'il se peut au prix même de nos années,
Plus loin dans l'avenir porter les destinées.

485

HÉRODE

Conduisez la Princesse à son appartement,
Mon fils, et vous, Narbal, qu'on me laisse un moment.

SCÈNE V

HÉRODE *(seul)*

C'en est fait, la Princesse entre mes mains remise,
Recevra de mon fils la foi déjà promise :
Mais de ton coeur pour elle, Hérode en ces moments
As-tu bien démêlé les secrets mouvements ?
Destinée à ton fils, par quelle complaisance
En as-tu jusqu'ici recherché la présence ?
Quel charme a quelque fois suspendu ton ennui ?
Est-ce penchant pour elle ? Ou tendresse pour lui ?
En faut-il accuser l'amour ou la nature ?
Que dis-je ? Malheureux ? Dans les maux que j'endure,
Ignorerais-je encor quels sont mes sentiments ?
L'amour s'accorde-t-il avec tant de tourments ?
Sans doute je m'abuse, et ma flamme éternelle
Adore encor des traits que je retrouve en elle.
Mais quand par un hymen utile et glorieux,
Je vais placer ton fils au rang de ses aïeux,
Que des droits de son sang un Trône est le salaire,
Divine Mariamne, apaise ta colère.

490

495

500

505

D'un «époux malheureux calme le juste effroi ;
Avec la même horreur ne règne plus sur moi.
Hé que n'ai-je point fait pour expier mon crime ?
Auteur de son trépas, j'en devins la victime ;
Pour redonner le calme à mes sens alarmés, 510
J'entreprends le bonheur des peuples opprimés ;
Des vertus d'Israël je recherchai les traces :
Ma main de tous côtés a répandu les grâces.
Vains efforts ! Ma douleur s'irritant dans son cours,
Dans ma fureur bientôt trouva d'autres secours ; 515
Je crus que d'autres soins rempliraient mieux mon âme ;
Qu'employant le poison, et le fer et la flamme ;
Qu'abusant jusqu'au bout des droits des Potentats,
Je vaincrais ma douleur à force d'attentats.
Mais si les dons offerts, ni l'éclat de mes crimes, 520
Ni le sang des mortels, ni celui des victimes,
Rien ne m'a soulagé. Par des moyens plus doux
Je puis du Ciel peut-être apaiser le courroux...

SCÈNE VI

Hérode, Salomé.

SALOMÉ

Croirai-je un bruit, Seigneur, qui vient de se répandre ?
La Princesse va-t-elle épouser Alexandre ? 525

HÉRODE

Le dessein en est pris, ma soeur, et dès demain
Mon fils de Glaphira doit recevoir la main.

SALOMÉ

Lui faites-vous du sceptre un second sacrifice ?

HÉRODE

Si je m'en dépouillais, je me ferais justice :
Et peut-être qu'après tant de troubles, de maux,
Je ne dois qu'à ce prix espérer du repos.
Quoiqu'il en soit, ma foi, mon intérêt, ma gloire,
Tout conspire...

530

SALOMÉ

Seigneur, c'est à moi de vous croire.
Et d'ailleurs pour ce fils votre coeur généreux
D'un peuple tout entier va seconder les vœux
De la Reine à ses yeux le fils est cher encore,
Et des Asmonéens c'est le sang qu'il adore.
Quel espoir à leurs vœux ne sera point permis,
Lorsqu'un pouvoir suprême en ses mains est remis ?
Que Rome, le Sénat embrassent sa querelle...

535

540

HÉRODE

De mon peuple pour lui j'ignorais ce grand zèle.

SALOMÉ

Ah ! Vous-même, Seigneur, rappelez-vous ce jour
Qui sembla d'un triomphe honorer son retour ;
Quand tout Solime en foule inondant son passage,
Volait devant ses pas et cherchait son visage ;
Que d'un cri seul alors formé de mille cris,
Il le plaçait au Trône où vous êtes assis ;

545

Et se livrant sans cesse à son zèle crédule,
Croyait revoir en lui son oncle Aristobule.

550

HÉRODE

Croirai-je que trop plein de son espoir flatteur,
Il ouvre encor l'oreille à ce bruit séducteur ?

SALOMÉ

Je ne sais : mais, Seigneur, rarement la nature
D'un coeur ambitieux étouffe le murmure.
Le Trône est à ses vœux un titre suffisant ;
Et le règne d'un père est un fardeau pesant.

555

HÉRODE

Quel que puisse être enfin l'orgueil qui le dévore,
Vous le voyez, le jour n'est pas bien loin encore,
Où la main de mon fils doit me fermer les yeux.
Trop content jusques là d'un hymen glorieux,
Il peut...

560

SALOMÉ

Ah ! S'il vous faut dire ce que je pense,
Espérez-vous, Seigneur, que sa reconnaissance
Éteigne le courroux dont il est animé ?
Il ne montre en ces lieux qu'un coeur envenimé ;
Il y porte partout et ses cris et ses larmes.
Que dis-je Même encor vous lui donnez des armes.
Époux de la Princesse, il trouve dans ses mains
Une vengeance sûre, et des secours certains.
Dans les droits de son sang intéressé par elle,
Tout l'Orient est prêt d'embrasser sa querelle.

565

570

Ah ! Si seul et proscrit on vit ses attentats,
Gendre d'Archélaüs que ne fera-t-il pas ?

HÉRODE

Ah ! Si l'ingrat... mais quoi manquant à ma promesse,
Pourrais-je de ces lieux renvoyer la Princesse ?
Rompre tous les traités qui me peuvent lier...

575

SALOMÉ

Vous-même à votre lit daignez l'associer.

HÉRODE

Moi ! L'épouser, ô Ciel ! Que d'autres feux éprise ;
Mon âme encor...

SALOMÉ

D'où peut naître cette surprise ?
D'une illustre alliance, Archélaüs jaloux,
Dans votre fils, Seigneur, n'envisageait que vous.
Et quel est donc ce choix que votre coeur condamne ?
Vos yeux dans Glaphira retrouvent Mariamne ;
De vos sombres chagrins, Seigneur, de vos terreurs,
Sa présence a souvent dissipé les horreurs ;
Vous éprouvez près d'elle un destin moins funeste.
Le Ciel a commencé, Seigneur, faites le reste.
Que ces mêmes apprêts que l'on vient d'ordonner...

580

585

HÉRODE

Ah ! Quel conseil, Madame, osez-vous me donner ?
Dans l'état où je suis, est-ce à moi qu'il s'adresse ?
Cruelle, où voulez-vous amener ma tendresse ?

590

D'un coeur que ses malheurs n'ont que trop abattu,
 Voulez-vous jusqu'au bout attaquer la vertu ?
 Détournez de mes yeux l'éclat de tant de charmes ; 595
 Et laissez-moi plutôt m'abreuver de mes larmes,
 Jouir de ma douleur. Rome arbitre des Rois,
 Vous ne l'ignorez point, a confirmé ce choix.
 Elle attend leur hymen, la fortune ennemie,
 Aux ordres du Sénat en esclave nous lie. 600
 Dois-je le soulever, et manquant à ma foi,
 Prêter à Silléus des raisons contre moi ?
 Non, c'est trop écouter votre amitié cruelle ;
 Si j'en crois vos discours, mon fils n'est qu'un rebelle.
 Solime me trahit ; vos soupçons dangereux, 605
 S'ils assurent mes jours, les rendent malheureux.
 Qu'en ses ressentiments mon fils persiste encore :
 Qu'il trame des complots ; que le peuple l'adore ;
 Dût-il venger sur moi le sang que j'ai versé,
 Je vais finir pour lui ce que j'ai commencé. 610

SCÈNE VII

SALOMÉ (*seule*)

Va, je te connais mal, ou malgré l'apparence,
 Ma haine doit sur toi fonder plus d'espérance.
 Ce soupçon dans ton coeur heureusement jeté,
 Fera tout le progrès dont le mien s'est flatté.
 De mes premiers efforts déjà l'effet le touche ; 615
 Mes yeux en lui parlant le trouvaient plus farouche ;
 Le trouble s'élevait dans son coeur étonné,
 Alexandre est proscrit, puisqu'il est soupçonné.
 Ce n'est pas tout encor ; cette tendresse extrême,
 Ou plutôt cet amour qu'il se cache à lui-même, 620

Dont j'ai pu voir ici des signes trop certains,
Assure ma vengeance, et sert tous mes desseins.
Il faut par un soupçon facile à le surprendre,
Aussi bien que le Roi tourmenter Alexandre,
Que Philon qui me sert, par un second avis
Contre le père encore aille animer le fils.
Je sais de quels soupçons son amour est capable,
Et je ne doute point que ce coup ne l'accable,
Et qu'au devant des traits que je vais lui porter,
Lui-même en ses transports ne se vienne jeter :
Lui-même il va servir le courroux qui l'opprime...

625

630

SCÈNE VIII

Salomé, Phédime.

PHÉDIME

Un bruit court que Thirron a paru dans Solime,
Madame, et son retour...

SALOMÉ

Thirron ! Que me dis-tu ?
Lui qui vit le Sénat protéger sa vertu,
Et qui même depuis la mort de Mariamne
Regarde ce Palais comme un séjour profane ?
L'avis est important. Ministre de vos Rois,
Du sang Asmonéen seul il maintint les droits.
Longtemps en déplora les fameuses disgrâces.
D'Alexandre sans doute il cherche ici les traces.
Dans le zèle indiscret commun à ses pareils,
Il va l'empoisonner de ses hardis conseils.
Ah ! Prévenons l'effet de leur intelligence.

635

640

Suis-moi, viens ; achevons ma gloire et ma vengeance.

645

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

THIRRON (*seul*)

Arrête ici, Thirron. Alexandre en ces lieux,
En entrant chez le Roi, va s'offrir à tes yeux.
L'instant est favorable au zèle qui me guide.
Palais, où de Juda la majesté réside ;
Séjour jadis si saint, demeure de nos Rois, 650
Après quinze ans d'absence enfin je vous revois !
Je vous ai vu souillés du meurtre d'une Reine,
Qu'immolèrent ensemble et l'amour et la haine :
Maintenant vous m'offrez, après tant de regrets,
De l'hymen de son fils les superbes apprêts ! 655
Puisse le Ciel pour lui prodiguant les miracles,
De l'espoir qui le flatte écarter les obstacles.
Rendre vains des soupçons dans mon âme tracés,
Que mon zèle peut-être a trop tôt embrassés.
Cher Prince, si Thirron t'alla chercher dans Rome, 660
Lorsque dans le Sénat la haine de Salomé,
Par des secrets ressorts continuant toujours,
Par les mains de ton père attentait sur tes jours,
Juge avec quel transport une ardeur légitime
Dans ta gloire aujourd'hui te verrait dans Solime, 665
Heureux et triomphant !... Mais qu'est-ce que je vois ?
Salomé ici s'avance, et sort de chez le Roi.

SCÈNE II

Salomé, Thirron, Phédime.

SALOMÉ

Quoi ! Vous ici, Thirron ! Quelle cause imprévue
Vous ramène en des lieux qui blessaient votre vue ?

THIRRON

Je l'avouerai, Madame ; et ces augustes lieux 670
N'ont pas toujours paru les mêmes à mes yeux.
Je les ai vus baignés et de sang et de larmes ;
Mais un calme plus doux succède à tant d'alarmes.
De l'innocence enfin Hérode entend la voix ;
Et sur lui la nature a repris tous ses droits. 675
Il va faire monter au rang de ses ancêtres
Le Fils de Mariamne, et le sang de ses maîtres.
D'un peuple qui l'adore il dissipe l'effroi,
Et moi-même à ce prix je reconnais mon Roi.

SALOMÉ

Ainsi depuis longtemps à son sort enchaînée, 680
Votre foi se conduit selon sa destinée,
Et le coeur de Thirron jusqu'ici combattu,
Fait des événements dépendre sa vertu ?
De retour dans Solime, il laisse voir encore
Quels maîtres il révère, et quel sang il adore ? 685
Sa gloire ne permet aucun dessein couvert ;
Et c'est être perfide au moins à coeur ouvert.

THIRRON

Un tel nom, je l'avoue, excite ma surprise ;

Et surtout en ces lieux connu pour ma franchise,
Jadis d'Hérode en moi le glorieux accueil,
Honora des vertus dont la Cour est l'écueil.
Ennemi de tout temps de cette perfidie,
Au crime dans ces lieux par le crime enhardie,
Je n'ai point cru par là qu'on me pût outrager :
Entre Salomé et moi, c'est au Roi de juger.

690

695

(À part.)

SALOMÉ

Où tendent ces discours ? Quelle est cette menace ?
Mais je ne vois que trop d'où vous naît tant d'audace.
Le Prince est de retour : qui sert ses attentats,
Peut rencontrer l'abîme où s'engagent ses pas.
Vous pouvez lui parler ; il vient ; je me retire.
Ô Ciel de mes complots aurait-il pu s'instruire ?

700

(À part.)

THIRRON

C'est à toi de trembler, contre toi dans ces lieux
Tu me revois chargé d'un secret odieux.

SCÈNE III

Alexandre, Thirron.

ALEXANDRE

Est-ce vous, cher Thirron, que le Ciel me renvoie ?
Témoin de mes malheurs soyez-le de ma joie.

705

Sans crainte, et sans relâche arraché sur mes pas,
À mes justes transports daignez ouvrir vos bras.

THIRRON

Honorez moins, Seigneur, le zèle qui m'anime,
Mon devoir sur vos pas m'appelle dans Solime.
Heureux ! Si j'y pouvais, aux dépens de mes jours,
Du destin qui vous rit éterniser le cours.

710

ALEXANDRE

Ignorez-vous quel sort, mon père me prépare ?
Dans ces lieux, cher Thirron, pour moi tout se déclare.
Tout est changé, le Ciel confond mes ennemis :
Et le plus doux espoir à présent m'est permis.
Si vous saviez, Thirron, avec quelle tendresse,
De quels yeux à la Cour le Roi voit la Princesse.
Satisfait et flatté d'un hymen glorieux,
Il perd en la voyant des transports furieux,
Qui renaissant toujours de sa douleur amère,
Vengent depuis quinze ans les malheurs de ma mère.

715

720

THIRRON

Je vous en crois, Seigneur : Mais il est encor temps
Qu'à des transports si doux votre coeur...

ALEXANDRE

Ah ! J'entends.
De la Reine, il est vrai, la mort n'est point vengée.
Par les soins de l'amour la nature outragée
De mon ressentiment veut de plus prompts efforts,
Et pour un seul trépas demande mille morts.

725

Ô vous, témoins muets d'une injuste colère,
Marbres que souille encor le meurtre de ma mère, 730
Combien votre aspect seul agite mes esprits !
Et vous, Mânes plaintifs, interrompez vos cris,
Puisque avec mon devoir tout est d'intelligence.
Oui, Thirron, cet hymen assure ma vengeance :
Par là mille secours s'offrent à mon courroux ; 735
Vos vœux bientôt contents...

THIRRON

Prince, que dites-vous ?
Prévenu dans ces lieux d'un courroux légitime,
Vous-même appréhendez d'en être la victime.
Des embarras des Rois effet trop dangereux, 740
Qu'une longue habitude a de pouvoir sur eux !

ALEXANDRE

De quel effroi votre âme est-elle prévenue ?

THIRRON

Salomé, je le vois, ne vous est point connue :
Votre malheur, Seigneur, n'a point fini son cours ;
Votre père vous aime, il vous aima toujours : 745
Mais un cœur prévenu dépend peu de lui-même,
Soupçonneux, inquiet, jaloux du Diadème.
La haine de Salomé excitant ses transports,
De son vaste courroux fait mouvoir les ressorts.
Né vertueux, sans doute, on a su le surprendre : 750
Jusqu'où ne peuvent point les grands cœurs se répandre ?
La vertu, dont le crime a pu gagner l'appui,
Est plus injuste encor, plus cruelle que lui.
Je voulais fuir Salomé, et je l'ai rencontrée :

En entrant sa surprise à mes yeux s'est montrée, 755
 Comme si mon aspect causant son embarras,
 Lui reprochait alors de secrets attentats.
 J'ai parlé. Ses discours m'en ont dit davantage,
 Et mes yeux de plus près ont contemplé l'orage.
 Vous n'avez pu penser que prompt à sa trahir, 760
 Elle puisse vous craindre, et ne vous point haïr :
 Tous ses forfaits passés excitent sa colère,
 Et le crime du fils est la mort de sa mère.
 Votre hymen qui s'approche irrite son courroux ;
 Le moment est terrible, et décide entre vous. 765

ALEXANDRE

Et que peut contre moi la fureur de Salomé,
 Lorsque j'ai la faveur et l'amitié de Rome ?
 Contre elle et contre tous son secours m'est offert ;
 Et je puis...

THIRRON

Et c'est là, Seigneur, ce qui vous perd. 770
 C'est peu que dans ce jour sa prudence funeste
 Du sang Asmonéen poursuive en vous le reste ;
 De mon retour encor dans ces terribles lieux,
 Tous les motifs secrets n'ont point frappé vos yeux.
 Il faut vous en instruire. Enfin votre ennemie, 775
 Contre vous dans sa haine encor plus affermie,
 Confirme des soupçons trop injustement conçus.
 Salomé...

ALEXANDRE

Hé bien, Thirron ?

THIRRON

Traite avec Silléus.

780

ALEXANDRE

Ciel !

THIRRON

Elle sait pour vous ce que Rome peut faire,
Et qu'en faveur du fils elle fait grâce au père ;
Que par vous Silléus perd l'appui des Romains.
Votre perte, Seigneur, importe à ses desseins.
Sans ces desseins peut-être, où sa fureur éclate,
Elle eût vu d'un autre oeil cet hymen qui vous flatte :
Sa haine ambitieuse en a repris on cours,
Et l'achemine au Trône aux dépens de vos jours.

785

ALEXANDRE

Ah ! Plutôt elle-même elle assure sa perte.
Que ne saisissons-nous l'occasion offerte ?
Vous savez ses desseins, osez les révéler.
Le Roi...

790

THIRRON

N'en doutez point, je saurai lui parler.
Mais lorsque je me livre au zèle qui m'enflamme,
Que vos justes transports s'enferment dans votre âme ?
Sur mes soins quelque temps il faut vous reposer ;
Contraignez-vous encor, c'est à moi seul d'oser.
La vérité, Seigneur, dans ces lieux ignorée,
S'y montre, ou rarement, ou trop défigurée.

795

800

Je sais qu'autour du Roi sans cesse est répandu
 Un tas de vils flatteurs à la faveur vendu ;
 Que Salomé écoutant sa haine et sa vengeance,
 Par lui contre lui-même exerce une puissance,
 Dont les moyens divers, avec art recherchés, 805
 Sont autant d'attentats sous d'autres noms cachés.
 Mais sur sa vertu seule un grand coeur se repose,
 Il parle sans contrainte, et quoi que nous oppose
 Dans ses préventions un Monarque irrité,
 L'homme malgré lui-même aime la vérité ; 810
 Sa lumière le frappe, et toujours favorable,
 Le Ciel entre elle et nous mit un rapport durable ;
 Elle emprunte de lui ses droits et son pouvoir,
 Et pour vaincre les coeurs n'a qu'à se faire voir.
 Mais entrez chez le Roi, Seigneur, je vais attendre 815
 Le moment favorable où l'on pourra m'entendre.
 À vos cris jusqu'ici puisse le Ciel fermé,
 Secondier un projet depuis longtemps formé !

SCÈNE IV

Alexandre, Philon.

PHILON

Seigneur, souffrez qu'ici je vous montre ma joie ;
 Thirron est dans ces lieux, le Ciel vous le renvoie : 820
 Au fils de Mariamne attaché comme moi
 Il y vient vous prouver et son zèle et sa foi.
 Quelle que soit pourtant cette ardeur éclatante,
 Pour vous dans cette Cour sa vertu m'épouvante.
 Eh pensez-vous, Seigneur, que d'utiles avis 825
 Y soient reçus sans peine, et sans crainte suivis ?
 Et que la vérité partout si respectable

Approche sans péril d'un Trône redoutable,
Où le mensonge adroit, préparant ses projets,
Aux yeux d'un Roi cruel farde tous les objets ?
Avec qui dissimule ; oui, Seigneur, il faut feindre.

830

ALEXANDRE

Je vous l'ai dit, Philon, je ne puis me contraindre ;
Et mon cœur par vos soins vainement combattu,
Contre mes ennemis n'admet que ma vertu.
Je pouvais fuir des lieux teints du sang de la Reine :
Mais enfin vous savez l'intérêt qui m'entraîne ;
Que du destin pour moi balançant la rigueur ;
L'hymen de Glaphira...

835

PHILON

Que dites-vous, Seigneur ?
Ignorez-vous encor quel péril vous menace ?

840

ALEXANDRE

J'ignore mes forfaits, et non point ma disgrâce.
Malgré tous les apprêts d'un hymen, je le vois,
De nouveaux mouvements s'élèvent contre moi.
Sans doute vous savez quel orage s'apprête.
Vous pouvez m'éclaircir, Philon ; qui vous arrête ?
Parlez : Antipater, appuyé dans ces lieux,
Vers la Princesse encor lèverait-il les yeux ?
Croit-il me traverser : et que Rome équitale...

845

PHILON

Vous avez un rival, Seigneur, plus redoutable.
Instruit de son amour, j'en ai pâli d'effroi.

850

ALEXANDRE

Et quel autre rival ai-je à craindre ?

PHILON

Le Roi.

ALEXANDRE

Mon père ?

PHILON

Oui, lui-même.

ALEXANDRE

Ah ! Grand Dieu, le dirai-je ? 855
J'en rougis ; les efforts d'une main sacrilège,
Dont mon âme à jamais garde le souvenir,
Ces attentats, l'effroi des siècles à venir,
N'ont point encor jeté tant de trouble en mon âme ;
Ni porté jusques là le courroux qui m'enflamme ! 860
Mille transports divers m'agitent à la fois,
Et d'un respect sacré balancent tous les droits.
Mais peut-être trop tôt je cède à mes alarmes,
Dans ses embrassements j'ai vu couler ses larmes :
Que dis-je ? Cet amour par vos soins pénétré, 865
Est de toute la Cour un secret ignoré :
Tout Solime pour moi bénit l'amour d'un père.
Quel temps a dévoilé ce funeste mystère ?
Lui-même s'ose-t-il avouer mon rival ?
Parlez, Philon. 870

PHILON

Honteux de son trouble fatal,
Il hâtait votre hymen, combattait sa tendresse.
Mais Salomé, Seigneur, a senti sa faiblesse.
Que n'a-t-elle point fait alors pour l'enflammer ;
Moins pour flatter ses feux que pour vous opprimer,
Trop instruite combien en lui l'amour entraîne
De troubles, de fureurs, de caprices, de haine,
Et qu'au moindre soupçon dont son coeur est atteint,
Implacable rival, il perd tout ce qu'il craint ?

875

ALEXANDRE

La cruelle ?

880

PHILON

Elle-même à sa fureur en proie,
Laisse voir quelques traits de sa perfide joie.
Votre hymen différé, ses apprêts suspendus,
De secrets mouvements...

ALEXANDRE

Ah ! Je n'en doute plus,
Ma honte est déclarée, et mon malheur extrême...
Mais parlez : Glaphira...

885

PHILON

Seigneur, elle vous aime.
Mais en elle l'orgueil peut balancer l'amour ;
Et dans la pompe enfin, dans l'éclat de sa Cour,
Un grand Roi lui soumet sa gloire et sa tendresse.

890

Vous connaissez le coeur d'une jeune Princesse.

ALEXANDRE

Cher Philon, j'ai besoin de vos sages conseils.
Souvent tant de rigueurs ont lassé mes pareils.
Empêchez que ma gloire ici n'en soit ternie.
Vers le crime pour moi la route est aplanie ;
Mon père l'a tracée ; et les plus grands forfaits
Du sang qui m'a formé font de communs effets ;
De mon coeur embrasé l'espérance séduite...

895

PHILON

Dans ce péril, pour vous je ne vois que la fuite.
Contre tant d'ennemis, contre tant d'attentats,
Seigneur, la Cappadoce est ouverte à vos pas :
Archélaüs saura venger votre infortune ;
Père de Glaphira la querelle est commune :
C'est vous, dans cet hymen que regardait son choix,
Qui du sang de Juda représentez les Rois :
C'est l'appui du Sénat qu'en vous il envisage :
Il suffit qu'à Varus vous demandiez passage :
Qu'une lettre remise en de fidèles mains,
Par lui de votre fuite informe les Romains ;
Varius vous ouvrira sans doute la Syrie ;
Près d'Auguste avec lui votre enfance nourrie,
A vu former des noeuds de mille soins suivis.

900

905

910

ALEXANDRE

Oui, Philon, c'en est fait, j'embrasse vos avis.
Et que craindre ? Il s'agit de servir ma tendresse.
Je vais fuir, ou plutôt enlever la Princesse :
Ma gloire n'y consent que pour la conserver,

915

C'est braver mon rival, et non pas me sauver.

PHILON

Du départ à mes soins remettez la conduite.

Laissez-moi partager le péril et la fuite.

920

Quel qu'en soit le succès heureux, ou malheureux...

ALEXANDRE

Allez ; je m'abandonne à vos soins généreux.

Ma gloire, mon amour, ma vertu, tout me presse.

Je cours y disposer Thirron, et la Princesse :

Mais on ouvre, Philon ; c'est elle que je vois.

925

SCÈNE V

Alexandre, Glaphira, Phénice.

ALEXANDRE

Madame, dans ces lieux tout est changé pour moi.

J'ai vu tomber ma gloire, et mon espoir s'éteindre :

Mais des rigueurs du sort je n'ai point à me plaindre,

Si pour moi jusqu'au bout votre coeur généreux

Daigne encor dans mes mains consentir à mes vœux.

930

GLAPHIRA

À mon amour, Seigneur, épargnez cet outrage.

Doutez-vous que vos vœux n'entraînent mon suffrage ?

ALEXANDRE

Hé bien, sans différer, allons, suivez mes pas.

Venez, Archélaüs nous ouvre ses États.
Je ne vois dans le trouble, où mon âme est réduite,
Pour sauver ma vertu, que la mort, ou la fuite.

935

GLAPHIRA

Et dans quel temps, Seigneur, éclatent vos regrets !
Ces gages d'un hymen, tous ces pompeux apprêts,
Que d'Hérode lui-même ordonne les la tendresse ;
Ces offrandes, ces vœux que tout un peuple adresse,
L'Univers attentif, le Sénat prévenu...

940

ALEXANDRE

Ah Madame ! Le Roi vous est-il bien connu ?

GLAPHIRA

J'en atteste du ciel la splendeur qui m'éclaire ;
Je l'ai vu se livrant à tout l'amour d'un père,
En laisser éclater les plus vifs sentiments,
Tantôt parmi des pleurs mêlés d'embrassements,
Dans l'espoir qui me flatte encor plus rassurée,
Quelle tendre amitié ne m'a-t-il point jurée ?
Je vous l'avouerai même avec quelque pudeur,
Il me semblait sortir de sa fière grandeur.
Vingt fois m'envisageant d'un regard moins farouche,
Le nom de Mariamne est sorti de sa bouche.
Non, jamais dans ses bras, par des transports plus doux,
Lui-même Archélaüs...

945

950

ALEXANDRE

Ah ! Que me dites-vous ?
Je ne m'étonne point que l'éclat de vos charmes

955

Porte dans les esprits le trouble et les alarmes :
Que d'un coeur agité suspendant les erreurs,
Par vous l'amour triomphe où régnaient les fureurs :
Mais que prêt à jouir du bonheur que j'espère,
Je ne trouve à mes vœux d'obstacle que mon père ;
Qu'une ardeur...

960

GLAPHIRA

Achevez, expliquez-vous, Seigneur,
Quels obstacles oppose Hérode... quelle ardeur...

ALEXANDRE

Hé quoi ; vous l'ignorez lorsque tout la déclare ?
C'est par là qu'à mes yeux il s'est rendu si rare ;
Que l'effet a trahi tous ses embrassements ;
Que ces lieux ont perdu ces tristes ornements,
Par qui de sa douleur s'exprimaient les atteintes ;
Qu'on entend plus le Ciel retentir de ses plaintes ;
Que de l'âge avec art réparant les débris,
Il déguise ce front chargé d'ans et d'ennuis.
Dans les divins appas dont vous êtes remplie,
Il croit voir Mariamne... ou plutôt il l'oublie.
Dans la clarté du jour, dans l'ombre de la nuit,
Une image plus douce et le frappe et le suit...

965

970

975

GLAPHIRA

Ciel ! J'ai pu me prêter aux transports de son âme ?
Moi-même jusques là j'aurais trahi ma flamme ?

ALEXANDRE

Ah ! Madame, je sais que jusques à ce jour

Le sort qui me poursuit respecta votre amour ;
 Qu'il n'osa rien tenter contre un cœur si fidèle.
 Mais allons, couronnons une flamme si belle ;
 Qu'Hérode contre nous arme en vain sa fureur,
 Le Ciel ouvre un asile à nos pas...

980

GLAPHIRA

Non, Seigneur,
 De vos persécuteurs j'entrevois l'artifice.
 De leurs cruels desseins c'est me rendre complice :
 Je ne partirai point ; je demeure en ces lieux.
 Laissez-moi pénétrer un mystère odieux ;
 Laissez-moi voir le Roi...

985

990

ALEXANDRE

Vous, le revoir encore ?
 Que vous-même, attisant le feu qui le dévore,
 En proie à ses regards vous alliez vous offrir ?

GLAPHIRA

Ah ! Cessez un discours que je ne puis souffrir.
 Alexandre oubliant sa gloire et sa vengeance,
 Avec ses ennemis est-il d'intelligence ?
 Vos soupçons combattant les devoirs les plus saints,
 Trahissent notre amour, et servent leurs desseins.
 Hérode vous chérit, et lui-même est à plaindre.
 Ce sont vos ennemis, c'est vous seul qu'il faut craindre.
 Modérez un transport sujet au repentir :
 C'est en vain que vos cris me pressent de partir.

995

1000

ALEXANDRE

Ô Ciel ! Quel mouvement s'empare de mon âme !
À partir avec moi vous balancez, Madame !
Quoi, d'Hérode vous-même appuieriez l'attentat ?
Et je pourrais penser ?...

1005

GLAPHIRA

Ah ! C'en est trop, ingrat.
D'un injuste transport votre âme combattue,
Répand jusques sur moi le poison qui la tue !
Sans plus examiner quel est votre courroux,
Je ne balance point à me perdre avec vous.

1010

ALEXANDRE

À vous perdre, Madame ! Et quelle est votre crainte ?
De quel soupçon votre âme est-elle donc atteinte ?
Non, il n'est de péril pour vous qu'en ce séjour.
Vous fuyez en partant une odieuse Cour,
Une femme perfide, un Prince sanguinaire ;
Vous suivez un époux, et vous cherchez un père.
Sur tant de droits sacrés oser vous reposez.
Philon pour le départ saura tout disposer :
Sa foi vous est connue, et ce n'est qu'à son zèle
Que de tous mes malheurs je dois l'avis fidèle.
Je cours le joindre. Et vous, dans votre appartement
Allez d'un prompt départ attendre le moment.

1015

1020

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Glaphira, Phénice.

PHÉNICE

Du trouble de vos sens quelle est la violence ?
Quoi, Madame, tout cède à votre impatience ?
Mille soins différents auront pu retenir
Un amant sur ses pas ardent à revenir.

1025

GLAPHIRA

Hélas ! Chaque moment chasse une autre pensée.
Entouré d'ennemis, dois-je croire insensée,
Qu'avidement conçu dans ses jaloux transports
Le projet de sa fuite échappe à leurs efforts ?
Malheureuse ! Où porter l'ennui qui te dévore ?
Phénice, tu le vois, il ne vient point encore.
On l'a trahi sans doute ; il n'a dans ses malheurs
Que le sang de sa mère ; il n'a plus que mes pleurs.
Que dis-je ? L'un et l'autre ont causé sa misère.
Hélas ! Tu me flattais de l'amitié du père.
Quelle était ton erreur ? Ah ! Périsse le jour
Qu'il a pris dans mes yeux un détestable amour.
Dans une Cour fertile en sanglantes disgrâces,

1030

1035

1040

De la foi d'Israël où retrouver les traces ?
Au pouvoir de Salomé ici tout est vendu :
Mais quelque espoir s'élève en mon coeur éperdu.
C'est le sang de Juda que flattent tant d'Oracles.
Ô Ciel ! En sa faveur tu dois quelques miracles.
Peut-être de mes cris ton courroux irrité...

1045

SCÈNE II

Antipater, Glaphira, Phénice.

ANTIPATER

Madame, je vous plains, le Prince est arrêté.

GLAPHIRA

Qu'entends-je ? Juste Ciel !

ANTIPATER

Une lettre surprise,
Madame, a révélé sa coupable entreprise.
Le Roi sait tout enfin : mais son coeur combattu,
S'il va punir le crime, épargne la vertu.
À l'hymen de son fils dès longtemps destinée,
Il vous a cru par lui lâchement entraînée.
Il sait que des complots par sa main apprêtés
N'ont pu de votre coeur obtenir...

1050

1055

GLAPHIRA

Arrêtez.
Ne me dérobez point la gloire de mon crime ;
C'est sur moi que retombe un courroux légitime.

S'il fuit ; il m'obéit : c'est moi qui dans son sein,
 Abusant de ses feux, en ai mis le dessein.
 Il n'a fait que servir la haine qui me presse :
 Seule contre un Tyran j'animai sa tendresse ;
 Son devoir l'arrêtait ; et son amour plus fort...

1060

ANTIPATER

Pour lui de votre coeur quel est le noble effort ?
 Pour le justifier vous vous faites coupable ;
 Vous détournez sur vous un courroux implacable,
 Jalouse du forfait et de ses châtiments,
 Ah ! Qu'il mérite peu ces nobles sentiments !
 Et quelle est cette ardeur, Madame, qui l'inspire,
 Lorsque prêt d'être heureux Alexandre conspire ?
 La gloire par l'amour s'élève au plus haut point.
 Non, il n'est qu'un rebelle, il ne vous aimait point.

1065

1070

GLAPHIRA

Hé bien, si jusques là tant d'amour vous anime,
 Si vous êtes jaloux, Prince, de mon estime,
 Si vous voulez montrer au défaut de sa foi
 Un soin digne d'un coeur qui soupire pour moi,
 Digne en effet du Trône où vous osez prétendre,
 Allez, courez, sauvez...

1075

ANTIPATER

Qui, Madame ?

1080

GLAPHIRA

Alexandre ?

ANTIPATER

Moi, le sauver ! Ô Ciel ! Qu'appuyant ses desseins
Dans le sang paternel j'aille tremper mes mains ?
Et que de mes efforts sa fureur secondée,
Embrase un jour Solime, et trouble la Judée ?
Que même de ces lieux je l'aide à vous ravir !
À quel prix mettez-vous l'honneur de vous servir !
De mon amour enfin par quel effort bizarre...

1085

GLAPHIRA

Ah ! J'aime à voir du moins jusqu'où ton cœur s'égare,
Perfide, et sans vouloir en ces cruels moments,
Jugez de ton amour par de tels sentiments,
Surtout lorsque ton cœur brûle de voir répandre
Le sang même d'un frère en celui d'Alexandre ;
Songe qu'en quelque état que le Ciel l'ait plongé,
Si tu m'aimes, du moins il périra vengé.
Mais de ce même cœur, où ton orgueil aspire,
Ne crois pas seul ici lui disposer l'empire.
Il est à ton amour un obstacle fatal :
Mais il n'est pas le seul ... Hérode est ton rival.

1090

1095

SCÈNE III

ANTIPATER *(seul)*

Ciel ! Que m'a-t-elle dit ? Et que viens-je d'entendre ?
Quel est l'affreux secret que l'on vient de m'apprendre ?
Moi-même en quels soupçons je commence d'entrer ?
Le Roi l'aime ! Et Salomé aurait pu l'ignorer ?
Non, elle te trompait, quelque effort que tu fisses.
Ah ! Ne connais-tu pas ses cruels artifices ?

1100

1105

Qu'as-tu fait malheureux ! Par quels traits inhumains
Dans le sang de ton frère as-tu trempé les mains ?
Le succès, il est vrai, dans l'ardeur qui t'anime,
Pouvait à l'Univers justifier ton crime.
Quelquefois d'un forfait naissent les plus saints droits, 1110
Et le crime se perd dans la gloire des Rois.
Mais quel fruit reçois-tu de ton intelligence ?
Du moins en me perdant assurons ma vengeance ;
Mais avant qu'éclater je veux être éclairci.
Dissimulons encor, on entre : la voici. 1115

SCÈNE IV

Antipater, Salomé.

ANTIPATER

Madame, à vos efforts la fortune asservie,
Conduit tous vos desseins au gré de votre envie.
Disparu dans Solime, aussitôt qu'arrivé,
Thirron n'est plus à craindre, et vient d'être enlevé :
Dans les murs resserrez d'une prison obscure, 1120
Laissons-lui de son zèle exhaler le murmure.
Arbitre de ses jours...

SALOMÉ

Il est entre nos mains,
Prince, et peut être encore utile à nos desseins.
Du Palais cependant il faut garder les portes : 1125
Prenez soin qu'Euriclès redouble ses cohortes,
Et que dans sa fureur un vil peuple écarté
Ne trouble point ici ce que j'ai projeté.
En tumulte assemblé par un ordre suprême

Le Conseil... Mais on vient. C'est Hérode lui-même.
Prince, allez...

1130

ANTIPATER

Je conçois vos desseins : il suffit.
Adieu, Madame.

SCÈNE V

Hérode, Salomé.

HÉRODE

Hé bien, ma soeur, on me trahit !
Reconnaissez les traits et la main d'un perfide ;
Vous-même examinez la fureur qui le guide.
Cet écrit par Philon vient de m'être remis ;
Lisez.

1135

SALOMÉ

Je reconnais les traits de votre fils.
Alexandre à Varus.
Je pars. Une raison secrète
Auprès d'Archélaüs va conduire mes pas.
Vous pouvez jusqu'en ses États
M'ouvrir par la Syrie une sûre retraite.
Rome quoi qu'il puisse advenir,
Ne peux laisser pour moi sa faveur imparfaite :
Prenez soin de la prévenir.
Le peuple, en quelque état où mon destin me jette,
Du sang de ses vrais Rois garde le souvenir.
De ses vrais Rois ! Ô Ciel ! Quelle est donc sa pensée ?

1140

1145

1150

Fils d'Hérode, quelle est sa fureur insensée ?
Vous l'entendez, Seigneur, vous voyez quel parti...

HÉRODE

Par mes exploits Juda vient d'être anéanti.
Dans le cours éclatant d'une guerre funeste,
De ses maîtres Solime a vu périr le reste. 1155
Ciel ! Arbitre des Rois, quel injuste pouvoir
Sous l'appas des grandeurs cherche à nous décevoir ?
Et tenant seul le noeud de tant d'intelligences,
Nous remet l'ordre affreux d'exercer ses vengeances ?
Forme à son gré les droits qu'en nous il réunit, 1160
Et malgré nous nous pousse aux crimes qu'il punit ?
J'ai servi ses desseins : ta justice qui brille
Reprend pour m'en punir des traits dans ma famille ;
Et tournant contre moi tous les coups de ma main,
Contre un barbare époux arme un fils inhumain. 1165

SALOMÉ

Quoi ! Vous croyez, Seigneur, qu'une douleur sincère
Poursuive dans ces lieux le trépas de sa mère ?
Cette feinte douleur n'est qu'un prétexte vain,
Qui lui met contre vous les armes à la main.
La nature bizarre en sa propre querelle 1170
L'armerait contre vous, en l'animant pour elle ?
De l'intérêt du sang il pourrait s'occuper ?
Non, non, l'éclat du Trône a pu seul le frapper ;
L'ambition l'irrite, et non point la tendresse :
Mais vous ne savez pas le péril qui vous presse. 1175

HÉRODE

Quoi donc ? Et quel péril ?

SALOMÉ

Son courroux enflammé
Laissait dans sa retraite un parti tout formé.
J'ignore le secret d'une telle entreprise :
Mais d'un trop juste effroi vous me voyez éprise, 1180
Des Princes de Juda ministre impérieux,
Thirron, Seigneur, Thirron a paru dans ces lieux
Vous savez pour ce fils le zèle qui l'anime.

HÉRODE

Ciel ! Que me dites-vous ? Thirron est dans Solime ?
Lui qui d'un long exil s'est imposé la loi ? 1185
Quoi, toujours sa vertu s'armera contre moi ?

SALOMÉ

De quel nom nommez-vous cette persévérance,
À prendre contre vous une injuste défense ?
De qui cherche à nourrir une fatale erreur,
La constance est révolte, et le zèle est fureur. 1190
Dans les flots englouti, le jeune Aristobule
Par lui vit soulever un peuple trop crédule,
Qui sans l'appui d'Antoine allait vous renverser
D'un Trône où mille exploits venaient de vous placer.
Bientôt pour protéger le sang de Mariamne, 1195
Suivi dans ce Palais d'une foule profane...

HÉRODE

Hé bien, Madame, allons ; ménageons les moments.
Vous-même de Thirron suivez les mouvements.
D'un fils qui me trahit la perte est toute prête :
Le Conseil assemblé me répond de sa tête ; 1200

C'en est fait, pour l'ingrat il n'est plus de retour :
 J'ai senti dans mon coeur expirer mon amour.
 Et toi, qui dans ton sein élevas son enfance,
 Rome, en vain tu voudrais embrasser sa défense :
 Je vais te prévenir. En de tels intérêts 1205
 Il faut exécuter ; on délibère après.
 Roi, père, maître enfin, n'en ai-je qu'un vain titre ?
 Rome de ses destins ne fut que trop l'arbitre.
 Ah ! Que sur Silléus tombe à son gré son choix,
 Ton salut te devient le premier de tes droits. 1210
 Et qui sait pour ce fils si la faveur ouverte
 Ne va point préparer sa puissance et ma perte ?
 Tout vers son châtiment me porte avec ardeur,
 Et j'ai d'Archélaüs mandé l'ambassadeur.
 Loin d'accomplir ici cette union qu'il presse, 1215
 Je vais entre ses mains remettre la Princesse :
 Mais prêt à l'éloigner de ce fatal séjour,
 Je puis me soulager, et révéler au jour
 Un feu qui me consume, et que mon coeur condamne.
 Oui, je sens que je l'aime. Entre elle et Mariamne 1220
 Partagé tour à tour, ou plutôt déchiré,
 Brûlé de nouveaux feux, de douleur pénétré,
 Agité de remords, de désirs et de crainte,
 Je souffre sans espoir, et j'aime avec contrainte.
 N'irritons point du Ciel l'implacable rigueur ; 1225
 Si je vois Glaphira, je crains tout de mon coeur.
 Sans doute l'on dirait qu'une main vengeresse
 Assassine le fils pour ravir la maîtresse.
 Peut-être l'univers l'attend avec effroi,
 Et le crime du moins en est digne de moi. 1230
 Déjà j'ai soulevé les nations entières...

SCÈNE VI

Hérode, Salomé, Achas.

ACHAS

Seigneur, je viens savoir vos volontés dernières
Le Conseil les attend, tout prêt à prononcer.

HÉRODE

Et croit-il que mon coeur puisse encor balancer ?
Et que délibérant où le crime décide, 1235
Ma pitié dangereuse épargne un parricide.
Non, non, ses attentats ne sont que trop certains,
Le Conseil a reçu mes ordres souverains ;
Contre ce fils ingrat c'est à lui de les suivre :
À ses arrêts sanglants ma justice le livre ; 1240
Et j'en attends ici ce qu'exige à la fois
La raison, la nature, et le Trône et les Lois.
Vous, Madame, suivez le soin qui vous inspire ;
Un moment seul ici souffrez que je respire.

SCÈNE VII

HÉRODE *(seul)*

Mes soins pour t'apaiser ont été superflus, 1245
Fils ingrat ! Mais bientôt je ne te craindrai plus.
Mais tout à coup en moi quel mouvement s'élève ?
Quel trouble me saisit ? Père cruel achève ;
Laisse agir le Conseil. Après ce que tu fis,
Il ne te manquait plus que d'immoler ton fils. 1250
Contre toi des Enfers arme encor la colère :
Joins son Ombre sanglante aux Mânes de sa mère.

Et des Rois ses aïeux déchirés et meurtris,
 Dans la nuit du tombeau réveille encor les cris.
 Mais cependant pour lui quelle pitié m'abuse ? 1255
 Et forme un sentiment que l'ingrat me refuse ?
 J'ai détourné son bras tout prêt à le venger :
 Dans le sang de son père il allait le plonger.
 Arrête. Que dis-tu ? Sa fureur te condamne !
 Ton crime a fait le sien : bourreau de Mariamne ! 1260
 N'impute qu'à toi seul son courroux obstiné.
 Que dis-je ? En plein Sénat par toi-même traîné,
 Victime de l'envie et de ton injustice,
 Tes cris ont demandé sa perte, et son supplice ?
 Rome frémit encor de tant de cruautés : 1265
 Et même sans égard à la foi des traités,
 Tu suspends un hymen que son amour espère.
 À ces traits a-t-il dû reconnaître son père ?
 Qu'attendais-tu d'un fils accablé sous tes coups ?
 Il mourra cependant. Instruit de ton courroux 1270
 Le Conseil contre lui va suivre ses maximes ;
 Et même en un besoin lui trouverait des crimes.
 Malheureux ! Qu'attends-tu de l'équité des lois ?
 Règnent-elles toujours dans le conseil des Rois ?
 Leur sentiment ouvert et le règle et l'entraîne : 1275
 Notre volonté seule est la loi souveraine :
 Victimes d'un pouvoir qui peut tout asservir ;
 On veut nous satisfaire, et non pas nous servir.
 Non, tu ne mourras point : j'en jure par ce trouble,
 Qu'en mon coeur éperdu chaque moment redouble : 1280
 La nature, entre nous divisée aujourd'hui,
 Exige plus de moi qu'elle n'a fait de lui.
 Et vous moyens cruels, bien plus que légitimes,
 Appuis de la fortune, et source des grands crimes,
 Qui donnez aux forfaits le dehors des vertus, 1285
 Dures raisons d'État, je ne vous connais plus.

Mais on vient : C'est Achas.

SCÈNE VIII

Hérode, Achas.

HÉRODE

Que venez-vous m'apprendre ?
Parlez, Achas, quel est le destin d'Alexandre ?

ACHAS

Seigneur, dans le Conseil en tumulte assemblé, 1290
Alexandre introduit, sans paraître troublé,
Plus fier même d'un sang que le reproche offense ;
D'abord a dédaigné le soin de sa défense ;
Traité nos Jugements de crimes, d'attentats ;
Irrité la Fortune, et bravé le trépas : 1295
Il plaignait seulement le sort de la Princesse.

HÉRODE

Je le vois. Son orgueil l'accompagne sans cesse :
Mais qu'a-t-on résolu ?

ACHAS

Quelque temps incertain,
Le Conseil agité balance son destin. 1300
Après un long amas de raisons ordinaires,
De propos contestés, de maximes contraires,
Soit que d'ailleurs, Seigneur, de légitimes droits
Des Jugements humains sauvent le sang des Rois,
Que le Ciel soumet seul à sa Loi souveraine ; 1305

Soit que présent encor le meurtre de la Reine,
Source de tant de pleurs, suivi de tant de cris,
Dans le respect alors tienne tous les esprits,
Soit qu'enfin de nos Rois on respecte la cendre,
Tout le Conseil conclut au pardon d'Alexandre.

1310

HÉRODE

Ainsi donc le Conseil pour lui s'intéressant,
Dans son crime surpris le retrouve innocent ?
Je l'avoue, étonné de ce commun suffrage,
J'ai cru que son salut deviendrait mon ouvrage.

ACHAS

Chacun de nous, seigneur, quelque ordre rigoureux
Qui lui semblât proscrire un Prince malheureux,
A cru voir dans le Roi la clémence d'un père.

1315

HÉRODE

Non, non, j'ouvre les yeux, et la raison m'éclaire.
Mon coeur pour un ingrat trop prompt à se troubler,
Par avance pour lui ne devait point trembler.
J'ignorais pour ce fils l'ardeur de votre zèle.
Je ne sais quel penchant favorise un rebelle...
Devais-je me flatter de pouvoir plus sur eux,
Qu'un fils, dont l'espérance entraîne tous les vœux !
Que Rome favorise, et que chacun oppose
À ces tristes retours où l'âge nous expose ?
C'est peu qu'en sa faveur on viole la loi...

1320

1325

ACHAS

Quoi, Seigneur, vous croyez...

HÉRODE

Perfide, je le vois,
En le justifiant, c'est moi que l'on condamne ; 1330
C'est mon sang qu'on immole au fils de Mariamne.
D'un projet criminel complices en effet,
Ingrats, votre faveur prépara son forfait.

ACHAS

Hé voulez-vous, Seigneur, qu'un arrêt sanguinaire...

HÉRODE

Je sais de vos pareils la conduite ordinaire. 1335
D'une infidèle Cour les vœux intéressés
Entre Hérode et son fils ne sont plus balancés :
Et fatigués d'un Roi, dont les destins s'achèvent,
Vers cet astre naissant tous vos regards s'élèvent.
Indociles au joug, qui vous tient abattus, 1340
Votre malignité lui prête des vertus :
Un long règne vous pèse et lasse votre hommage,
Et de la tyrannie il a pour vous l'image :
Chacun forme à son gré son sort dans l'avenir,
Et sous un nouveau règne on croit tout obtenir. 1345
Espérances sans borne, et toujours indiscrètes !
Eh ! Ne savez-vous pas, aveugles que vous êtes,
Qu'un prince sur le Trône attendu, souhaité,
N'est plus en y montant tel qu'il avait été ?
Que le Trône a ses moeurs ? Qu'en vain chacun espère ? 1350
Qu'en nous l'ingratitude est souvent nécessaire ?
Que de raisons d'État formant toutes nos Lois,
Les crimes des sujets sont des vertus aux Rois ?
Combien, contre mon gré, pour calmer des tempêtes,
Ai-je versé de sang, et fait voler des têtes ? 1355

Solime à peine encor commence à respirer.
Mais jusqu'où mon esprit se va-t-il égarer ?
Et qu'est-ce que j'attends d'une lente justice ?
Allons, d'un fils ingrat ordonner le supplice ;
Éteindre dans son sang l'espoir qui l'a flatté,
Mettre aux dépens des siens mes jours en sûreté,
De ses amis cruels troubler l'intelligence.
Je saurai les connaître ; et ma juste vengeance
Après tant de devoirs, et tant de droits trahis,
Ne se bornera point à la mort de mon fils.

1360

1365

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

ALEXANDRE

C'en est donc fait : je vais rejoindre Mariamne ;
Au sort qu'elle a subi mon père me condamne !
Mânes sacrés, chère Ombre, attachée à mes pas,
Dont les cris m'excitaient à venger son trépas,
Au lieu de tout le sang que je dois à sa cendre, 1370
Daigne enfin accepter le mien qu'on va répandre.
Et du moins à ce prix apaise tes clameurs,
Il est vrai, je n'ai pu te venger : mais je meurs.
Je touche, tu le vois, à l'heure infortunée
Où le Ciel pour jamais tranche ma destinée. 1375
Mais d'où vient que mon coeur dans ce dernier moment,
Se trouve plus de calme et de soulagement ?
La crainte de la mort nous trouble et nous accable :
Mais dès lors que l'arrêt en est irrévocable,
Le coeur n'est plus frappé de tout ce qu'il a craint ; 1380
La vertu se ranime, où l'espoir est éteint.
Trône, Sceptre, Grandeurs, dont s'irrite l'envie,
Qui faites le tourment et l'éclat de la vie,
Je ne sens plus sur moi ce que vous avez pu ;
Le voile se déchire, et le charme est rompu : 1385
Je ne vois plus de vous que l'affreux précipice
Qu'a creusé sous mes pas la plus noire injustice,

Dans cet état funeste où la rigueur du sort
 Ne laisse plus d'espace entre nous et la mort,
 Où prête à s'affranchir d'une indigne matière, 1390
 L'âme agit toute seule, et règne toute entière.
 Sous des traits différents je commence à vous voir,
 Vains et brillants objets, dont je n'eus que l'espoir.
 Mais lorsque contre moi je puis voir sans murmure
 Dans ses droits, les plus saints outrager la nature, 1395
 Que d'un supplice infâme et l'horreur et l'effroi,
 Au lieu de m'accabler, ne règnent plus sur moi,
 Aimable Glaphira, vous m'occuper encore,
 Mon infortune accroît les charmes que j'adore.
 Je brûle, avant ma mort, de vous entretenir ! 1400
 Sachez ce que j'ai fait pour pouvoir l'obtenir.
 J'ai demandé Salomé, et par son entremise
 Votre vue en ces lieux pourra m'être permise,
 Je n'ai pu recourir qu'à ce dernier effort :
 C'est le bien que j'attends pour tout fruit de ma mort, 1405
 Oui, je vais l'obtenir, je m'en fie à sa rage :
 Elle croira par là m'accabler davantage ;
 Et qu'à mes yeux encore, offrant ce que je perds,
 Elle mettra le comble aux maux que j'ai soufferts.
 Mais on vient. 1410

SCÈNE II

Alexandre, Salomé.

ALEXANDRE

Il est temps de finir votre haine,
 Madame, mon trépas, le meurtre de la Reine.
 Thirron même sans doute expiré sous vos coups,
 Ne laissent plus d'objets à votre fier courroux.

Mais dans l'affreux moment qui finit ma carrière,
Si je puis obtenir une grâce dernière,
Tous mes ressentiments par là sont effacés ?
Et recourir à vous, c'est vous la dire assez.

1415

SALOMÉ

Prince, tout ce discours a lieu de me surprendre ;
De mes soins cependant vous pouvez tout attendre,
Mais que puis-je pour vous ?

1420

ALEXANDRE

L'état où je me vois
M'apprend trop que vos soins peuvent tout sur le Roi.
Daignez m'en accorder le secours favorable ;
Vous le devez aux vœux d'un Prince déplorable.
Eussé-je mérité tous les maux que je sens,
Le supplice nous lave, et nous rend innocents.
Tout vous porte à remplir le désir qui me presse ;
Vous savez quelle ardeur m'attache à la Princesse.
Ne puis-je...

1425

1430

SALOMÉ

Ignorez-vous quel est votre pouvoir,
Prince ? Vous êtes libre, et vous pouvez la voir :
Dans vos justes désirs rien ne peut vous contraindre,
Et du courroux du Roi vous n'avez plus à craindre :
Les soins de la Princesse ont calmé son transport,
Un moment a changé l'horreur de votre sort ;
Ce que n'ont pu les cris de toute la Judée,
Votre grâce, Seigneur, lui vient d'être accordée.

1435

ALEXANDRE

Quoi, du courroux d'Hérode elle arrête le cours ?
Et je dois à ses soins le salut de mes jours ?

1440

SALOMÉ

Je l'ai vue à ses pieds, Seigneur, j'ai vu ses larmes,
Relevant le pouvoir et l'éclat de ses charmes,
Attendrir votre père, ou plutôt de son cœur
Désarmer tout à coup l'inflexible rigueur ;
Confondre en ses transports une haine éclatante.
Ce succès ne doit point étonner votre attente :
Une grâce nouvelle animait ses discours,
Et n'avait point de l'art dédaigné les secours.
Pour vous tout conspirait, soit gloire, soit tendresse,
Soit qu'un nouvel espoir en secret l'intéresse,
L'aimable Glaphira jamais jusqu'à ce jour
N'a montré tant d'attraits, ni le Roi plus d'amour.
Sans doute le salut d'une tête si chère
Dépendait...

1445

1450

ALEXANDRE

Et dit-on quel en est le salaire ?

1455

SALOMÉ

Et qu'importe, Seigneur, dans cette extrémité,
À quel prix votre sang puisse être racheté ?
Vivez, et soutenant l'honneur de votre race...

ALEXANDRE

Non, je n'accepte point cette funeste grâce :

Trop instruit des fureurs dont Hérode est épris,
De mes jours rachetés je reconnais le prix.
Plus cruelle que lui vous avez pu prétendre,
Glaphira...

1460

SALOMÉ

Le Roi vient ; il pourra vous entendre.
Et sans pousser plus loin un conseil hasardeux,
Pour mieux vous éclaircir, je vous laisse tous deux.

1465

SCÈNE III

Hérode, Alexandre.

HÉRODE

Oui, votre sort, ingrat, a pris une autre face ;
Vous vivrez, et je viens d'accorder votre grâce.
Mon coeur, dans son espoir trop prompt à s'abuser,
Aux soins de Glaphira n'a pu la refuser.
De ma félicité j'ignore encore la suite.
Faites si bien du moins, par une autre conduite,
Que je ne puisse point un jour lui reprocher
Le pardon que ses pleurs viennent de m'arracher.

1470

ALEXANDRE

Ainsi, Seigneur, ses pleurs ont lavé mon injure ?
Ils ont plus fait sur vous que n'a fait la nature ?
Du sang en ma faveur les droits mal écoutés...

1475

HÉRODE

Savez-vous les efforts que vous m'avez coûtés ?

Je vous pardonne, ingrat. À moi-même contraire,
Mon coeur a fait pour vous plus qu'il ne devait faire.
Qu'attendiez-vous encor ? Vous vivez, il suffit.

1480

ALEXANDRE

Ah ! Si votre bonté jusques là vous trahit,
Reprenez, j'y consens, une grâce funeste,
Et ne me laissez point un bien que je déteste :
La mort m'affranchira d'un trouble trop pressant ;
Souffrez du moins, souffrez que je meure innocent.

1485

HÉRODE

Ah ! Perfide, est-ce ainsi que ma bonté te touche ?
Ton salut accordé te trouve plus farouche !
Oui, sous ces vains dépits que tu me laisses voir,
Tu caches de ton coeur l'orgueilleux désespoir.
C'est la soif de mon sang, cruel, qui te dévore :
Crois-tu qu'en ta faveur on me surprenne encore ?
Que l'on puisse à mes yeux déguiser ta fureur ?
Non, ne t'en flatte plus, ingrat...

1490

ALEXANDRE

Du moins, Seigneur,
Si vous tranchez mes jours, n'offensez point ma gloire.
Ne chargez point mon nom d'une indigne mémoire.
D'un soin bien différent mon coeur est combattu :
Et m'en justifier c'est souiller ma vertu.
Je ne vous dis plus rien : suivez votre colère :
Condamnez votre fils à rejoindre sa mère ;
Ce qu'a lié le sang s'unira par la mort.
Je mourrai plus content de partager son sort,
D'un aveugle transport, comme elle, la victime,

1495

1500

Que de voir, aux dépens d'un amour légitime,
Mes déplorables jours indignement sauvés.
Prêt à bénir la main...

1505

HÉRODE

Ciel ! Qu'entends-je ? Achevez.
Dans quel trouble...

SCÈNE IV

Hérode, Alexandre, Achas.

ACHAS

Le peuple en tumulte s'avance ;
Et de sa part Thirron vous demande audience.

1510

HÉRODE

Thirron !

ALEXANDRE

Ciel !

ACHAS

Je ne sais quel dessein le conduit.

HÉRODE (à Alexandre)

De tes fausses vertus, traître, voilà le fruit.
Mais de vos attentats vous-mêmes les victimes...

1515

ALEXANDRE (*en sortant*)

Vous allez être instruit, Seigneur, de tous mes crimes.

HÉRODE

Il vient. Quoi, jusqu'ici brave-t-il mon courroux ?
Ciel !

SCÈNE V

Hérode, Thirron, Achas.

THIRRON

Je viens apporter ma tête à tes genoux.

1520

HÉRODE

Que prétends-tu, perfide ? Et que viens-tu me dire ?

THIRRON

Ce que de ton honneur l'intérêt seul m'inspire.
Tantôt, pour te parler, je venais dans ces lieux :
Mais Salomé bientôt m'a soustrait à tes yeux.
Chargé d'indignes fers, la main qui l'a servie,
Sans un puissant secours m'allait ôter la vie.
Ses complots avec moi, dans l'ombre ensevelis...

1525

HÉRODE

Et qui t'as pu sauver ?

THIRRON

Anticiper ton fils.

Instruit de ses desseins, trompé, trahi par elle ;

1530

Il a de l'innocence embrassé la querelle.

Tu me connais, Hérode, et ton cœur combattu,

Autant qu'il la craignit, estima ma vertu.

HÉRODE

Je sais qu'avec Thirron toute feinte est bannie.

THIRRON

Réponds-moi : qu'a-tu fait de ce puissant génie,

1535

À qui le monde entier semblait même soumis ?

Et que sont devenus tes parents, tes amis ?

Car n'attends pas de moi que mes justes reproches

Puissent compter encor au nombre de tes proches,

Ceux que tu crus cent fois dans leurs crimes passés

1540

Même indignes des jours que tu leur as laissés.

Quoi ! Jusqu'au bout Salomé, abusant de ton âge,

Remplira ton Palais de meurtres, de carnages !

Esclave d'une femme indigne de ta foi,

La vérité jamais n'a percé jusqu'à toi.

1545

Sur toute ta maison ses fureurs implacables

Pour perdre un innocent ont fait mille coupables.

Dans quel aveuglement tes sens sont retenus ?

Tes crimes les plus grands ne te sont pas connus.

Mille intérêts secrets conduits avec adresse...

1550

HÉRODE

Juste Ciel ! Est-ce à moi que ce discours s'adresse ?

Par quel secret pouvoir demeurai-je interdit ?

T'ai-je assez écouté ?

THIRRON

Non, je n'ai pas tout dit :
 Ouvre les yeux, cruel. Quel espoir te console ? 1555
 Tu perds ton fils : apprends à qui ton bras l'immoie,
 Et que tes vrais amis du moins te soient connus.
 Salomé te trahit ; elle sert Silléus ;
 L'hymen en est le prix, et l'intérêt le gage ;
 Non, que pour Silléus un fol amour l'engage : 1560
 Ce coeur dans son orgueil par toi-même nourri,
 N'eut pour objet qu'un Trône et non point un mari.
 Elle a séduit Asaph, Phéroré, Arbas, Alcime,
 Nul ne sait son secret : tous ont servi son crime.
 Sa main, de ta fortune interrompant le cours, 1565
 Te ravit l'Arabie au défaut de tes jours ;
 Et contre toi, dans Rome achevant ses outrages,
 De ton épargne même achète des suffrages :
 Tandis qu'en t'irritant par de cruels avis,
 Elle porte tes coups dans le sein de ton fils. 1570
 Et quel est contre lui le courroux qui t'anime ?
 L'amour fait ses malheurs, et sa fuite son crime :
 Contre toi prévenu par un avis fatal,
 Dans son Roi, dans son père il fuyait un rival.
 Songe à le rendre aux vœux de toute l'Idumée, 1575
 Ou crains que sa fureur justement allumée,
 Ne te demande compte à toi-même aujourd'hui
 Du sang de tant de Rois qui revivent en lui.
 Autour de ce Palais ses cris se font entendre.
 Voilà ce que mon coeur me pressait de t'apprendre. 1580
 Tu peux punir l'audace où j'ose recourir :
 Mais qui brave un Tyran ne craint point de mourir.

SCÈNE VI

Hérode, Achas.

(Achas sort.)

HÉRODE

Quel est, fière vertu, ton pouvoir redoutable ?
Quoi ! Même en outrageant, tu te rends respectable !
Mais que viens-je d'entendre ? Ô Ciel ! Quels avis ?
Gardes, que l'on m'amène et Salomé et mon fils.
Ah ! De quel mouvement mon âme combattue
Semble-t-elle appuyer un soupçon qui me tue ?

1585

SCÈNE VII

Hérode, Narbal.

NARBAL

Qu'ai-je donc vu, Seigneur ? Et quel ressentiment
A produit tout à coup un affreux changement ?
Déjà tout bénissait la bonté paternelle :
Cependant, entouré d'une troupe cruelle ,
Alexandre en ces lieux...

1590

HÉRODE

Hé quoi, n'ai-je donc pas
Révoqué devant vous l'arrêt de son trépas ?

1595

NARBAL

Quelle fatalité vous dérobe à vous-même

De ses persécuteurs le cruel stratagème ?
Déjà même Philon, sous les coups expiré,
Par le peuple en fureur vient d'être déchiré.
Tout Solime est instruit de ses noirs artifices ;
Et peut-être, Seigneur, veut d'autres sacrifices.
La triste Glaphira cède à son désespoir ;
Tous les coeurs à ses cris se laissent émouvoir :
Et tremblant du péril qui menace Alexandre,
Antipater lui-même armé pour le défendre...

1600

1605

HÉRODE

Ah ! Courons le sauver.

SCÈNE VIII

Hérode, Salomé, Narbal, Achas.

SALOMÉ

Arrête : il n'est plus temps
Ton fils vient d'expirer.

HÉRODE

Ciel ! Qu'est-ce que j'entends,
Euriclès n'a-t-il pas été dépositaire
D'un ordre qui révoque un Arrêt sanguinaire ?
Par là de mes desseins le Conseil prévenu...

1610

SALOMÉ

L'ordre jusqu'au Conseil n'en est point parvenu :
Euriclès l'a soustrait ; c'est moi qu'il a servie.
Mais enfin Euriclès vient de perdre la vie.

1615

Le peuple en ce Palais conduit par sa fureur,
En a fait à mes yeux un spectacle d'horreur.
J'avais sur qui jeter le meurtre d'Alexandre,
Mais non, Salomé ici ne veut point s'en défendre :
Il périt par mes coups, s'il échappe à ta Loi ;
Et le sang en a dû rejaillir jusqu'à toi.

1620

HÉRODE

Perfide ! Crois-tu donc éviter ma vengeance ?

SALOMÉ

Et toi, crois-tu mes jours encore en ta puissance ?
Déjà j'ai fait couler le poison dans mon sein.
J'ai su qu'Antipater trahirait mon dessein :
Que parmi tant de maux, de troubles domestiques,
Thirron t'a révélé mes complots, mes pratiques :
Par là j'ai vu tomber mon espoir, ton erreur ;
Et sur mes attentas j'ai prévu ta fureur.
Tout un peuple d'ailleurs me poursuit à main forte ;
J'ai voulu me soustraire à l'ardeur qui l'emporte.
Que te dirai-je enfin ? J'abusai de ta foi.
J'ai tout fait pour régner ; je n'ai rien fait pour toi.
J'ai joint le sang des tiens à mille autres victimes.
Par tes maux désormais ose compter mes crimes.
Adieu. De tant d'horreurs si j'ai rempli ton sort,
Je te laisse du moins l'exemple de ma mort.

1625

1630

1635

SCÈNE DERNIÈRE

Hérode, Narbal, Achas.

HÉRODE

Elle expire... Mon fils va rejoindre sa mère !
Moi seul je vis encore ! Ô comble de misère !
Ô vengeance, où lançant d'inévitables coups, 1640
Le Ciel à son pouvoir mesure son courroux.
Mais que vois-je ? Le jour de ténèbres se couvre !
Le ciel s'arme d'éclairs ; et la terre s'entrouvre !
Quels funestes objets ! Sous quels affreux lambeaux,
Quelle foule de morts sortent de leurs tombeaux ? 1645
Quelle main vengeresse en ranime la cendre ?
Aristobule, Hircan, Mariamne, Alexandre,
Illustres malheureux que ma rage a proscrits ?
Qu'entends-je ! Le Ciel gronde, et se mêle à leurs cris.
Fuyons de tant d'objets l'épouvantable image : 1650
Mais un fleuve de sang s'oppose à mon passage !
L'horreur règne partout, et dans ce vaste effroi,
La nature périt, ou s'arme contre moi.

NARBAL

Seigneur...

HÉRODE

Narbal, c'est toi ! Soit pitié, soit colère, 1655
Le Ciel permet encor que la raison m'éclaire.
Mais trop cruelle hélas ! Que me sert son effort,
Qu'à jeter plus de jour dans l'horreur de mon sort ?
Ô toi, peuple infidèle à tes Rois légitimes,
Et qui me couronnant, préparait tant de crimes, 1660

Complice des fureurs dont mon coeur fut épris,
De tes funestes dons je te garde le prix.
Viens, peuple ingrat, viens voir tes femmes désolées,
Fuyant de toutes parts, pâles, échevelées.
Vois, dans leurs bras sanglants tes fils à peine nés,
Tous proscrits par mon ordre au glaive abandonnés.

1665

ACHAS

Juste Ciel !

HÉRODE

Tout à coup ma terreur se redouble.
Ce Palais disparu vient d'augmenter mon trouble.
Où sommes-nous ? Mais quoi ? Dans le fond de ces lieux,
Mon fils sombre et pensif vient s'offrir à mes yeux !
Mariamne le suit, et d'un fer homicide
Elle-même elle en vient d'armer la main perfide.
Non, non, cet appareil ne regarde que moi :
N'en doutons point : prend garde ; ils viennent ; je les vois.
Quels regards enflammés me lance leur colère ?
Arrête malheureux ! C'est le sang de ton père :
Il est sacré pour toi ; n'en souille point ton bras,
Et laisse à ma fureur le soin de mon trépas.

1670

1675